

Méditation sur les 10 jours de *téchouva*

10 jours de *téchouva*, 10 jours de retour ; retour vers Dieu, pour le croyant, mais aussi retour vers notre communauté, vers notre histoire, vers notre culture, vers l'âme profonde d'Israël, vers cet être juif qui semble si difficile à enfermer dans une définition particulière, de peur d'exclure qui que ce soit de cette grande famille.

10 jours de *téchouva* durant lesquels nous cheminons, chacun selon son identité spécifique, avec une conscience plus exacerbée d'une transcendance, d'un au-delà de nous-mêmes, d'une responsabilité accrue au cœur de nos fragilités existentielles.

Chaque jour de l'existence peut être une fête, une aventure, un moment d'éternité, mais il se trouve que depuis des millénaires, deux solennités font converger nos ferveurs particulières vers ces sommets de la foi juive : Roch Hachana, le jour du Jugement, et Yom Kippour, le jour du Pardon.

Roch Hachana, « tête de l'année ». Selon le Talmud, l'année juive compte, en fait, quatre Roch Hachana, dont le plus connu est celui du 1^{er} et 2 tichri. Le judaïsme ne connaît pas de fins d'année, mais il célèbre en permanence des commencements d'année. L'âme d'Israël a toujours été plus travaillée par le commencement que par la fin, car le thème de la vie lui est plus cher que celui de la mort ; l'aménagement éthique de ce monde-ci plus important que l'obtention d'une part dans un monde *post-mortem*.

En Egypte, pays de notre naissance biblique, la religion consistait à se préparer à passer de l'autre côté de la vie ; pour Israël, la religion commence avec le passage du giron maternel au monde qui reçoit l'enfant.

La vie !

Haïm, mot clef et récurrent de notre magnifique liturgie d'automne : « Souviens-toi de nous pour la **Vie**, Roi qui désire la **Vie**, inscris-nous dans le livre de la **Vie**, pour Ton nom ô Dieu de **Vie** ». La vie est si importante et si riche pour la pensée hébraïque, que le mot *haïm* se dit toujours au pluriel.

La vie !

La nôtre, celle de notre famille, celle de notre communauté, celle des peuples, celle de la nature aussi. Car la vision monothéiste, la grande révolution hébraïque, considère l'univers dans son harmonie globale. « Point de chose qui n'ait sa place, point d'homme qui n'ait son heure » enseignent nos rabbins.

La vie !

Cette vie est si précieuse que l'âme d'Israël se soucie de sa diminution, de sa dégradation, voire de sa suppression. Nos exils, nos douleurs, nos expulsions, nos pogroms, notre Shoah, nos combats en diaspora et en Israël, ne nourrissent nulle haine de l'humanité, n'éveille nul esprit de vengeance. D'ailleurs certains continuent de se revendiquer « Ashkénazes », de cette terre de Germanie qui connut le monstre nazi ; d'autres se déclarent toujours « Sépharades », Espagnols, bien qu'expulsés avec ses lots de traumatismes.

Israël serait peut-être, à nos dépens et jusqu'à l'overdose, le baromètre de la moralité humaine. Quand Israël est vilipendé dans la rue, dans les médias, sur les réseaux sociaux, c'est l'Homme qui est en danger. Quand Israël, quand le Juif, est reconnu dans sa légitimité d'exister, ce sont les pas du Messie qui s'annoncent.

Un particularisme toujours soucieux de l'universel.

La vie !

Nous appartient-elle cette vie ? Alors pourquoi la rendre un jour, contre notre gré, contre notre volonté de vivre ?

« Malgré toi, tu nais ; malgré toi tu vis, et malgré toi tu meurs » et nos maîtres d'ajouter : « et malgré toi tu rendras des comptes au Roi des rois, le Saint béni soit-Il ».

Rendre des comptes au père fouettard ? Devant un enfer débordant de flammes et de diabolins ? C'est tout ce que notre Père qui est aux cieux aurait à offrir pour nos égarements ?

« Rendre compte » ne signifie-t-il pas plus réellement que notre vie possède une valeur, quelle sera jaugée et jugée selon la réponse que nous aurons apportée à notre existence ; sans doute la plus grande question qui se pose à tout homme depuis l'éveil de la conscience morale : devant le bien et le mal, avons-nous choisi le bien ou le mal ?

Avons-nous choisi de détruire ou de construire ? Avons-nous choisi de blesser ou de guérir ? Avons-nous choisi de faire la guerre ou de signer la paix ? Avons-nous choisi de haïr ou d'aimer ?

A Roch Hachana, nous sommes jugés ; et ce « nous » englobe autant le Juifs que le non-Juifs, autant l'individu que la collectivité, autant le masculin que le féminin. Nous sommes jugés sur notre responsabilité à l'égard du monde ; non pas à l'échelle planétaire, si nous ne sommes pas chefs d'Etat ou membres de l'ONU, mais à l'égard du monde qui nous entoure, « notre monde », nos proches, nos amis, nos voisins, nos collègues, nos concitoyens.

Voilà l'aventure qui nous attend durant ces 10 jours : l'aventure d'une introspection, l'aventure d'un bilan moral et spirituel, au niveau de conscience de chacun. Et cette aventure de vie, ce bilan de vie, nous avons la joie et l'honneur de l'accomplir au sein du judaïsme libéral.

Chaque fois que j'utilise l'expression « judaïsme libéral » j'ai le sentiment d'énoncer un pléonasme.

L'essence du judaïsme n'est-elle pas un libéralisme par rapport à une religion de contrainte, d'imposition, voire d'oppression ? Le judaïsme ne trouve-t-il pas son équation harmonieuse dans la parité homme – femme ? Le judaïsme ne s'incarne-t-il pas dans l'accueil bienveillant de ceux et celles qui voudraient, quelles qu'en soient les raisons, intégrer la maison d'Israël ? Le judaïsme ne pose-t-il pas en impératif catégorique la primauté de l'éthique sur le théologique, affirmant, haut et fort, que la faute contre l'homme restera toujours plus grave que la faute contre Dieu, n'en déplaie aux extrémistes religieux de tout bord ? Judaïsme libéral ? Judaïsme tout court !

Qu'en cette veille de Kippour, l'Eternel nous inscrive tous dans le livre de la vie, de la santé et de la paix !

P.H